

# DES SINGULIERS.

Numéro 2 // Juin 2022



Les belles histoires se racontent sur des pages.  
Les grandes s'écrivent dans la marge.

## DES SINGULIERS\_

Pour ce deuxième numéro Des Singuliers, Aurélie Jeannin échange avec Shanty Baehrel, la célèbre Bisqueen, fondatrice et CEO de Shanty Biscuits.

La rencontre a lieu dans les locaux de l'entreprise, à Vitrolles dans les Bouches-du-Rhône, un samedi après-midi, le 02 avril 2022.



Bic, roi du stylo.

Post-It, roi du pense-bête.

Velux, roi de la fenêtre de toit.

**Shanty, reine du biscuit.**

Elle porte des collants qui portent un trou. Elle a les cheveux roses mais ils seront bleus trois jours plus tard. Ses ongles de la main gauche sont teintés de rouge. Ceux de la main droite, de bleu. Sur ses yeux, un maquillage rose fuchsia. Elle dit souvent : « Incroyable ! ». Elle se lève plusieurs fois pour aller chercher un souvenir dans son bureau. Ici, il faut des guillemets. Son « bureau », c'est une sorte d'atelier où elle crée. Au sol, sur les murs, partout, cela regorge de souvenirs, de mantras, de sources d'inspirations et de trucs et bidules pour bricoler, prendre des photos de ses biscuits, ou créer des robes en papier bulle pour des défilés de mode home made. Sur son bras gauche, en lettres fines, un tatouage mentionne : « Oui c'est mon vrai prénom ». Avoir une réponse tatouée sur la peau, c'est savoir que l'on suscite des questions. La première : Shanty, c'est ton vrai prénom ? Mais tellement d'autres encore : De quelle couleur seront ses cheveux demain ? Que signifie ce tatouage ? Et celui-ci ? Et celui-là ? C'est quoi la recette de tes biscuits ? Tu as quel âge ? Et les biscuits, on peut les manger (sic) ? Shanty Baehrel, la fondatrice et boss de Shanty Biscuits, la marque de biscuits à messages personnalisés, invite aux questions et au questionnement. Sur la galerie de sa peau, les souvenirs s'égrènent. Des marque-pages dit son tatoueur. L'empreinte d'un biscuit évidemment. Une tête de girafe pour ce voyage en Afrique, un palmier pour celui aux Maldives. Le pouce qui like d'Instagram - le réseau social où Shanty Baehrel est devenue La Bisqueen, reine du biscuit. Des coupes de champagne et la comète du logo de Veuve Clicquot dont elle a obtenu le Bold Woman Award en 2018. Plusieurs autres encore ; Shanty ne craint pas d'imprimer ses souvenirs sur sa peau. Elle vit profondément. Elle semble savoir que rien ne sera jamais à regretter, que tout est à aimer, même les épreuves. Même quand ça grince, même quand ça va loin, au fond du fond, quand ça couine et que ça raye, elle est là, elle reste, elle trouve les ressources, dans le beurre et la farine, dans la PNL et dans ce qu'elle a en elle, qui n'abandonne jamais, qui crée quoi qu'il arrive, des produits, des légendes, des solutions. Elle est une Bisqueen, une tatoueuse sur pâte, une Dramaqueen qui ressent intensément, une Storytellqueen qui sait trouver les mots justes, une Créaqueen qui carbure aux idées, aux nouveautés, aux surprises, aux trucs à faire avec son cerveau et ses dix doigts. Shanty Baehrel a tout fait pour être comme tout le monde. Elle est devenue elle-même en n'étant surtout pas comme tout le monde.

Je l'ai écoutée de toutes mes oreilles, accompagnée de mon amie Claire Samedi qui partage avec Shanty le goût du beurre, du 150 %, et du dessin. Toutes les deux, nous avons passé 4 heures et demie à écouter l'histoire d'une nana de 33 ans qui n'avait rien prévu et qui a tout fait advenir. Nous sommes reparties avec un doggy bag rempli de biscuits, dans le mistral cinglant de Vitrolles, reprendre un train pour traverser la France, de la mer aux paysages enneigés, à se dire que définitivement, aucune stratégie au monde n'est meilleure que celle qui consiste à être pleinement soi. Souveraine de son royaume intérieur.

Je suis

née à Paris. Nous avons déménagé à Aix-en-Provence quand j'avais 5 ans. Selon les situations, je peux dire que je suis parisienne ou sudiste ! J'ai grandi dans une famille mormone. Mes parents sont mormons ; ils se sont fait convertir lorsqu'ils avaient environ 20 ans. Ma mère a été baptisée à Paris. Mon père, à Salt Lake City, lors d'un voyage aux États-Unis. Aujourd'hui, il est salarié de l'église mormone. Il s'occupe de la pédagogie et de la formation. C'est une Rockstar chez les mormons de France !

#### Qu'est-ce que c'est exactement, être mormon ?

Les mormons appartiennent à la religion chrétienne. Ils croient en la Bible et aussi dans le livre de Mormon. Le mormonisme est la doctrine de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours. C'est une église très moderne. Chez les mormons, il y a des règles auxquelles on ne doit pas déroger : ne pas boire, ne pas

fumer, ne pas consommer de café, aller à l'église le dimanche matin, ne pas avoir de relations sexuelles avant le mariage, ne pas être homosexuel, ne pas porter de vêtements comme des débardeurs, ni de tatouages ou de piercings, ne pas commettre d'adultère... Jusqu'à l'adolescence, on peut ne pas voir du tout que tu fais partie d'une famille de mormons.

*Je dois avouer ici ma fascination inexplicable pour le mormonisme. Je poserai plusieurs questions à Shanty à ce sujet. Toutes ses réponses ne sont pas retranscrites ici. Pas de censure de sa part mais Shanty, qui se livre sans peine et sans limite, a aussi la sensibilité de ne pas vouloir heurter ceux qui lui sont proches. Aujourd'hui, elle a « quitté » le mormonisme et il n'est pas très compliqué d'imaginer comme ce genre de décision peut être lourd à assumer et peut créer des dissensions au sein d'une famille. De son récit au sujet de son enfance et son adolescence dans une famille mormone, je retiens d'avoir découvert que Shanty a deux sœurs, qu'à cette époque, elle pratiquait l'équitation à fond, avait une meilleure amie prénommée Sarah qui, elle, pratiquait la danse. Je découvre comment le principe Bien-Mal, culpabilisant, est compliqué à désinstaller. Ce récit est aussi l'occasion de s'interroger sur les notions d'héritage et de croyance ; peut-on ne pas croire ce qui nous a été transmis depuis la naissance ? Peut-on développer son libre-arbitre quand on vous a enseigné certains préceptes de façon aussi sûre que l'on vous apprend qu'un arbre s'appelle un arbre et que le rouge est rouge. À ce sujet, Shanty dira : « J'ai quitté les mormons parce que la vie que je voulais mener n'était pas « mormons compatible ». Mais chacun fait ce qu'il veut de sa vie. Je ne m'imaginerais pas dire à quelqu'un de quitter*

*les mormons ! »*

### Quel genre d'enfant étais-tu ?

J'étais très timide, je ne parlais à personne, j'étais très bonne élève. Au collège, j'aimais beaucoup dessiner et j'ai imaginé un temps devenir styliste. Mais en vrai, je ne me visualisais dans rien de précis. Je n'ai pas trouvé la scolarité compliquée sur le plan intellectuel. J'ai vite compris ce qu'on attendait de moi. Par exemple, je comprenais les mathématiques de façon évidente. Mais c'était très dur pour moi de m'intégrer. Au lycée, j'étais la première de la classe, autant dire la tête à couper. Après une seconde et une première éco, on m'a conseillé d'aller en terminale S. Je m'y suis retrouvée seule, très isolée. Tout le monde était contre moi. Je me mettais une pression de dingue pour rester la première parce que si je perdais cette place, je perdais la seule chose qui me définissait. Mais au fond de moi, je n'avais qu'une envie : être comme tout le monde. Pour montrer aux autres que je pouvais être comme eux, j'ai décidé d'arrêter de travailler. Je rendais des feuilles blanches, je ne faisais plus rien. Mon plan, c'était de me faire accepter, puis de me remettre à travailler pour le bac. Sauf qu'après avoir tout arrêté, je n'ai pas réussi à reprendre le rythme. Je suis passée de 16 à 10 de moyenne. Et je n'étais pas populaire pour autant ! J'ai fait une grosse dépression. J'ai pris dix kilos. Je ne supportais plus la pression de mes parents, entre autres sur le poney. Alors, j'ai décidé d'arrêter l'équitation. C'était toute ma vie mais je me suis dit : plus de cheval, plus de pression. Je m'en foutais de tout. Je n'avais aucune perspective. J'avais perdu l'envie de vivre. Je n'étais plus vraiment là. Je me suis dit que j'allais redoubler et que ça irait. Je pensais aller dans les prépas dont tout le monde me parlait, pour faire une école d'ingénieurs. Et puis, à cette époque, le lycée a été bloqué par des grèves pour je ne sais plus quelles raisons et j'ai arrêté d'y aller. Sauf que dans ce contexte, le bac a été plus facile que d'habitude à obtenir, et je l'ai eu au rattrapage. Je me suis donc retrouvée bachelière, mais inscrite nulle part et avec un mauvais dossier. Je suis allée en fac de maths

mais je ne comprenais rien. Là, mes parents m'ont proposé d'aller passer trois mois dans un ranch chez des mormons, aux États-Unis. Je me suis retrouvée isolée à nouveau, mais ça m'a fait du bien. J'ai adoré. À mon retour, je parlais bien anglais, alors je me suis inscrite en fac d'anglais. Mais je n'y voyais aucun intérêt finalement. Alors, j'ai arrêté d'aller en cours et j'ai trouvé un travail dans une entreprise d'éclairage, en tant qu'assistante de direction. Téléphone, factures, il suffisait de suivre la méthodologie. Et puis, mes patrons peinaient à trouver quelqu'un pour le poste d'opérateur de production. J'ai proposé d'essayer. C'était très manuel, ça me donnait envie. J'y suis bien arrivée et j'ai continué pendant près de 2 ans. Un jour, sur le rond-point juste à côté de la maison de mes parents où je vivais, j'ai vu un panneau « centre équestre ». Un nouveau centre à 10 minutes de chez moi, c'était dingue. Un mec de 25 ans qui se lançait. Il m'a proposé un cours d'essai et j'ai commencé à monter régulièrement. Au bout d'un moment, il m'a proposé un deal : je l'aidais tous les jours et je pouvais monter autant que je voulais gratuitement. J'ai posé ma démission.

### Ah oui, carrément ?!

Je suis un peu extrême parfois. Je me suis mise dans le cheval à fond. J'y allais tous les jours, de 08h à 20h. Je faisais tout, je savais tout. Les box, les cours, les concours, j'étais le bras droit du gars. Je gérais le club quand il s'absentait. C'était génial. Et puis, j'ai fini par devenir son esclave. Alors, je suis partie. Je n'y ai plus jamais remis les pieds et je n'ai plus retouché à un cheval. À ce moment-là, mon ancien travail m'a rappelée pour me proposer de revenir à mi-temps. J'ai pris un job chez Quick pour compléter. Et puis un jour, à ma fête d'anniversaire, pour mes 24 ans, des potes m'ont offert un accessoire rigolo : un tampon de cuisine avec le message « Approuvé par le chef ».

### Avec le recul, comment analyses-tu ton chemin jusqu'à ce moment-là de ta vie ?

À cette époque de ma vie, ce n'est pas franchement la joie. Je ne peux rien faire, je n'ai pas de diplôme, aucune perspective. À l'époque, en 2012, on ne parle pas de success story et d'entrepreneuriat comme aujourd'hui. Les histoires de gens qui ont monté une boîte en partant de rien sont inconnues. J'ai longtemps regretté d'avoir arrêté mes études. Je me disais que j'avais gâché ma vie, que j'aurais pu avoir un super poste dans une super boîte. Aujourd'hui, je sais que je dois la réussite de Shanty Biscuits au fait que précisément, je n'ai pas de diplôme. L'échec, c'est dans ta tête en fait.

### Raconte-nous ce que ce tu fais de ce tampon à biscuits à l'origine de tout !

Je m'amuse ! Et un jour, je suis invitée chez ceux qui me l'ont offert. J'ai envie de leur offrir des biscuits avec un message, pour leur faire plaisir, et je me dis que le message est nul et que ça aurait été sympa si j'avais pu mettre autre chose. Le début de l'histoire, c'est vraiment : « Ça serait trop cool de faire des biscuits avec un message personnel ! » Je cherche sur le web et je ne trouve rien. Du coup, je me dis que je vais le faire. J'ai toujours adoré offrir des cadeaux personnalisés - des tee-shirts, des cadres, des tapis de souris... Et puis, j'adore créer de mes mains. Sur Amazon, j'achète un kit avec un emporte-pièce de la forme des Petits Beurre et une règlette qui permet de disposer les lettres pour former le message sur trois lignes à la fois. Le tout pour 8 euros ! Je trouve ma recette sur le web, je fais des tests tous les jours. Ça devient mon obsession du moment. Je veux créer l'idée, je veux créer des biscuits à messages personna-

lisés mais je ne veux pas du tout créer de boîte. Je n'y pense même pas. Après, ce que je me dis, c'est que ça serait bien de pouvoir les vendre. Et pour ça, il faut un site web. Donc, il faut un logo. Donc, un nom. Les choses s'enchaînent comme ça. C'est un engrenage. Mais je n'ai aucun projet de business derrière tout ça. Je prends les sujets au fur et à mesure. Le mot « entrepreneuriat » ne veut vraiment rien dire pour moi. Mon père bosse chez les mormons et ma mère est infirmière !

Le fiancé de ma meilleure amie travaille dans le web. Le deal est que je fasse les biscuits de leur mariage en échange d'un site web. Je trouve aussi un graphiste qui me vend un logo pour 120 euros ! Je voulais appeler tout ça « Écris-moi un biscuit » mais le gars me propose Shanty Biscuits. Je trouvais ça bizarre mais des potes m'encouragent alors j'y vais.

*Shanty est un prénom hindi qui signifie « la paix ». Les grands-parents maternels de Shanty sont Indiens. Ils ont quitté Madagascar pour la France où sa mère est née. Shanty l'aînée porte le nom de ses origines maternelles, quand ses deux petites sœurs se prénomment Chloé et Célia. Shanty nous explique qu'au début, elle détestait son prénom. Qui aimerait un prénom qui donne le bâton pour se faire battre ? Shanty, chantilly, chantilly, chantilly... Facile pour les gamins de son école. Aujourd'hui, personne ne sait davantage comment orthographier son prénom - chez Starbucks, aucun n'a encore réussi - mais il n'est plus un poids. Shanty le décline à l'envi : shantymets, shantymètres, la Shanteam pour parler de son équipe, les Shantea pour sa marque de thés. Chez moi, il n'est pas loin de devenir un nom commun quand je demande à mes enfants s'ils ont bien pris leur Shanty pour le goûter. L'occasion pour moi de découvrir la figure de style de l'antonomase : quand un nom propre est utilisé comme nom commun, ou inversement, quand un nom commun est employé pour signifier un nom propre. Cette anecdote autour de son prénom raconte selon moi un trait fort de l'identité de Shanty : cette nana a l'art de retourner les situations (et elle le fait l'air de rien). Ce qui devait être une faiblesse devient une force, son trait distinctif. Être Shanty, c'est être créatif, c'est savoir rebondir, c'est être drôle. Shanty, l'antonomase (« Parce que les dragées, c'est pour les nazes. ») (formidable accroche de Shanty Biscuits).*

Je ne parle de tout ça à personne tant que je ne me sens pas prête. Nous sommes en mars 2013 et l'objectif est que le site soit prêt pour les mariages de ma sœur puis de ma meilleure amie. Quand le site est prêt, je l'annonce sur Facebook : « Coucou, je fais des biscuits personnalisés. » Je propose 20 parfums différents ! Les potes du mariage partagent parce qu'ils ont trouvé les biscuits bons. Et puis, miracle, je reçois une commande... d'une inconnue !!! Quelqu'un à Annecy qui commande 10 paquets de biscuits. Quelqu'un que je ne connais pas ! C'est là où ça compte vraiment ! C'était pour la fête des mères. Ma première vraie commande : 100 euros ! Incroyable !

*Je pense ici à Thomas Huriez, le fondateur de la marque 1083. Je l'ai interviewé il y a quelques années pour réaliser son portrait dans le cadre d'un projet pour le Fond Social Européen, avec l'agence Gens d'événement. Thomas Huriez a décidé de recruter du jean en France. 1083, c'est le nombre de kilomètres qui sépare les deux villes les plus éloignées de l'hexagone, Menton et Porspoder. Il promet ainsi : ses jeans seront nécessairement produits à moins de 1083 kilomètres de chez vous. Thomas Huriez est devenu un entrepreneur fort en matière de made in France et de filières éco-responsables. En 2017, au salon « Made in France », il interpellera même Marine Le Pen, tee-shirt mentionnant « Nous sommes en désaccord avec vous donc bienvenue. » sur le dos, pour lui expliquer que c'est grâce aux travailleuses syriennes qu'il parvient à relocaliser les savoir-faire textiles à Romans-sur-Isère. Depuis, il a publié un livre, « Re-made in France » dans lequel il raconte comment il est possible de recréer de l'emploi près de nous, en produisant et consommant local.*

### Est-ce que Shanty Biscuits décolle tout de suite ?

Je commence à avoir quelques commandes mais ce n'est pas non plus la grosse croissance. Je continue ma vie, j'amène des biscuits au travail, j'en parle autour de moi. J'ai envie que l'activité grandisse mais je ne m'imagine

pas en vivre. Je tourne à deux commandes par semaine. Soit 20 euros, on est loin du salaire ! Mais j'adore. C'est mon truc à moi toute seule. Je fais ce que je veux, je crée de mes mains, je fais tout. Je vais au supermarché du coin acheter mon beurre et ma farine, j'utilise le four de mes parents, je dépose les colis à la Poste. Et puis, la vraie question dans tout ça, c'est : qu'ont-ils écrit sur leurs biscuits ? Aujourd'hui encore, j'adore regarder les détails des commandes. C'est ce qu'il y a de plus fun ! Plus sérieusement, le vrai sujet, c'est : comment me faire connaître ? Instagram débute tout juste et peine à s'installer en France. Je n'y connais rien, je n'ai pas d'argent. Ma meilleur

*Au début de son parcours, Thomas Huriez a pensé que la dimension écologique était le sujet numéro 1 de son business. Alors que, pour que ça marche, la clé était d'abord le style : « Au début, j'étais un mauvais commerçant. Je pensais que le premier sujet était l'éthique. Le deuxième, la communication et le marketing. Le troisième, le prix. Et en dernier, le style. Mes vêtements étaient donc éthiques mais moches. Avec 1083, j'ai appris à renouveler les priorités : en 1, le style. Si un jean ne fait pas de jolies fesses, on ne l'achète pas. En 2, le prix. Le jean doit rester abordable. En 3, l'éthique, et enfin, la communication parce que le fond prend forme et qu'on n'offre pas un beau cadeau dans un sac poubelle. » J'entends quelque chose du même acabit chez Shanty : au-delà de tout ce qu'elle va construire autour de sa marque, Shanty doit sa réussite au bon goût de ses biscuits. Ils sont personnalisés, à un prix très abordable, sa marque est fun, le storytelling est béton. Mais tout ceci n'aurait rien valu si à l'origine, les biscuits avaient été dégueulasses !*

leure amie me parle alors d'une marque de bougies aux États-Unis qui s'est fait connaître via des blogueurs. Je décide de contacter les dix plus gros blogueurs de France et de leur proposer de recevoir des biscuits avec le nom de leur blog. Certains disent oui, d'autres ne répondent pas. Ce que je sais, c'est que si c'est

personnalisé, ils en parleront forcément. Dans ma tête, le concept est tellement puissant ! Je ne demande rien, je fais un cadeau et je les laisse poster s'ils ont envie. En mai 2013, une blogueuse me répond qu'elle a mieux à me proposer. Elle monte un événement concept à Paris pour la sortie de son livre, je pourrais venir avec mes biscuits. Cette blogueuse, c'était « You Make Fashion » ; tout le gratin de la blogosphère de l'époque est là. Je fais un carton, tout le monde adore et m'encourage à me mettre sur Instagram. L'activité se lance un peu.

### Tu commences à te projeter sur le fait de créer une « vraie » entreprise ?

Pas vraiment. Personne ne croyait à Shanty Biscuits, pas même moi ! Personne n'imagine que cela puisse devenir une entreprise. À cette époque, je vis une rupture amoureuse. Je suis triste, je ne me vois aucun avenir. Mes boss, dans la boîte d'éclairage où je suis toujours, me proposent un temps plein. C'est ça ou c'est fini.

Je ne sais pas quoi faire.

Je ne vis pas de Shanty Biscuits, je ne me vois pas tout plaquer. Mon père m'encourage à choisir le CDI à temps plein. Je dois prendre une décision. Ma boss me convoque en rendez-vous et je lui déballe toute ma vie. Ça, c'est dans ma nature ! À la fin, elle me dit : « Vous travaillez très bien, j'ai envie que vous restiez. Mais pour vous, prenez les biscuits. C'est une aventure géniale, tentez-la ! » Cristina Blanc m'a aidé à faire ce que je voulais faire, au fond de moi. Le jour de mon pot de départ, mes boss et les membres de l'équipe m'ont écrit plein de petits

*Shanty se lève et file dans son bureau. Elle revient avec un carton plein de souvenirs : son premier rouleau à pâtisserie, la première boîte de Shanty Biscuits, et puis les mots de ses boss qui l'ont encouragée à se lancer. Ils louent son « sens inné du marketing et de la communication ». Ils lui disent comme elle est différente, exceptionnelle même. C'est émouvant d'entendre leurs mots et de voir à quel point ce sont parfois les autres qui ont davantage confiance en vous que vous-même, eux qui croient pour vous. Et à quel point leur confiance est un moteur dingue. Je repense aussi à Laurent Combalbert, le premier Singulier ; lui aussi a pu compter sur quelqu'un qui lui a accordé sa confiance. Shanty et lui consacrent tous deux du temps désormais à partager leur histoire pour inspirer et transmettre.*

mots super sympas.

En décembre, j'ai une tonne de commandes à gérer pour les fêtes de fin d'année. Je fais des semaines de malade. Je laisse la pâte reposer pendant que je suis au travail. Ma mère emmène les colis à la Poste, fait les courses. Cuisson, tampon, colis. Je dors 3 heures par nuit. Je carbure au café. À ce moment-là, mes boss ont été hyper arrangeants. Ça a été eux mon école. Ils m'ont appris plein de choses : contrôler les livraisons, faire des colis, gérer des stocks... Ils disaient aussi : « On prend tout et on verra après comment on fait. » J'ai longtemps gardé cet état d'esprit.

Après ça, les commandes arrivent mais c'est encore très incertain. J'en ai pas mal l'été, pour les mariages. D'avril à décembre 2013, je fais 6 000 euros de commandes ! Je fais toujours ma pâte à la main, avec mon rouleau à pâtisserie, ma petite réglette pour les messages. On l'a gardée très longtemps cette réglette ! Je me souviens que le 1<sup>er</sup> avril 2014, je n'avais aucune commande ! Panique ! Shanty Biscuits

me permet de vivre mais ce n'est pas encore une entreprise. Mon salaire est aléatoire et petit. Je vis chez mes parents. Pour autant, cette année 2014 est ma meilleure année ! Je me sens libre. Je n'ai aucun problème de salaires à gérer. Je fais ma vie. Tout le monde aime ce que je fais. Mes rapports avec les gens changent. J'adore. Je commence le wakeboard - un sport nautique. J'en fais tous les jours gratuitement, contre des biscuits !

**Ton récit illustre vraiment le fait qu'un succès ne se construit pas en un jour. Tu as de l'ambition mais aussi une forme d'inconscience qui finalement, semble être ta meilleure amie pour avancer.**

Je crois que personne n'entreprendrait s'il savait quelle galère ça va être. Moi, si j'avais su ce que j'aurai à gérer en termes de machines, de recrutements..., je n'y serais jamais allée ! Et puis, j'aime effectivement rêver grand, et j'ambitionne d'avoir un jour mes biscuits chez Air France mais je n'ai aucune projection concrète. Je sais juste que je n'ai pas envie que Shanty Biscuits reste petit. La force de Shanty Biscuits, c'est que ce sont des biscuits cadeaux. À chaque biscuit offert, il y a au moins une personne qui découvre la marque. Il y a un effet organique naturel.

Un jour, comme j'ai beaucoup de commandes, je décide d'acheter des vrais trucs comme une vraie machine pour faire des biscuits ! Je vais chez un fabricant. Avec mon père pour être plus crédible parce que moi, je suis la fille qui fais des gâteaux dans sa cuisine... ! Le gars, Nicolas, me dit qu'il n'existe aucune machine pour faire des petites séries. On s'est reparlé il y a quelques temps ; il m'a dit avoir refusé des ventes de machines à des gens qui voulaient me copier. C'est adorable ! En attendant, je suis condamnée à faire des biscuits à la main. Sauf que je ne peux plus gérer toute seule. Faire des biscuits est assez technique ; ma mère n'y arrive pas. Je ne me sens pas de faire venir n'importe qui dans ma maison pour m'aider. Le passage de 1 à 2-3 personnes est vraiment compliqué. Je réalise que j'ai besoin d'aide. Je pense au grand frère de ma meilleure amie. Il est expert-comptable, il a la fibre business. Je me dis qu'il pourra m'aider. Il est flatté de ma demande mais n'a pas vraiment de temps. Il propose de me présenter à l'un de ses potes à Paris, qui bosse dans la finance et qui souhaite entreprendre. Je le rencontre chez The Family, un incubateur de start-up. On prend un café ensemble, le feeling passe. On décide de s'associer. Leçon : ne jamais faire ça ! On ne s'asso-

cie pas avec quelqu'un avec qui on n'a partagé qu'un café ! Et en même temps, sans cet épisode, en serais-je là aujourd'hui ?

**C'est une étape difficile de vendre des parts de ta boîte ?**

J'en ai rien à foutre de faire rentrer des gens dans mon business ! Ce que je veux, c'est avancer. Même si je perds la majorité. Avec le recul, je sais qu'à l'époque, je n'ai pas tout à fait conscience de ce qui peut se passer. Je veux de l'aide, je veux leur motivation. Si je devais remonter la boîte, je ferais sans doute différemment. Mais honnêtement, les parts, je m'en fous. Je veux qu'on me finance le déblocage. Ces mecs croient en moi. Ce sont des « smart machines ». Ils me trouvent un local au nord d'Aix-en-Provence, ils m'aident pour les travaux, les dossiers de prêt pour la machine... Ils me font des tableaux en deux secondes, me boostent, m'enlèvent mes peurs, me rassurent. C'était ce dont j'avais besoin pour passer un palier.

**À quel moment commences-tu à développer ta marque sur les réseaux sociaux ?**

En 2015, je poste encore n'importe quoi sur les réseaux sociaux. Je n'ai pas de ligne éditoriale, pas de cohérence. Je ne raconte pas trop ma vie encore ! Mais à cette époque, les gens achètent les produits, pas la marque. Aujourd'hui, c'est différent. La valeur de l'entreprise, c'est la marque, au-delà des biscuits en tant que tels. Nous achetons une machine au pif pour faire les biscuits. La personnalisation se fait encore à la main. Et puis, mes parents partent en Afrique pour trois mois pour un programme d'évangélisation mormone. Je vide leur salon et j'y installe l'atelier de Shanty Biscuits. Pour m'aider à la production, je ne vois qu'une seule personne : la seconde opératrice avec qui je faisais équipe chez mes anciens patrons. C'est elle ou personne. Je la contacte. Elle voulait quitter l'entreprise, elle accepte de me rejoindre. Marie-Pierre a tout fait avec moi, tout

connu, tout vécu. Elle est partie le mois dernier. En 2016, nous nous installons dans le local. Et c'est la pire année. Rien ne fonctionne. Tout est galère avec les machines. Il nous faut mille ans pour paramétrer celle pour emballer. C'est la catastrophe. Je comprends soudain pourquoi les biscuits personnalisés n'existaient pas :

c'est parce que la pâte ne passe pas dans des machines ! Le gars avait raison. Il faudrait moins de beurre dans la recette mais je ne veux faire aucun compromis : ingrédients naturels, bon goût, beau visuel. Je me dis que j'ai investi 100 000 euros pour rien. On continue de tout faire à la main, en attendant de trouver des solutions pour les machines. À quatre mains, on sort quotidiennement 700 biscuits. Aujourd'hui, on varie entre 10 000 et 30 000 par jour. À ce moment-là, je trouve une ingénieure spécialisée dans les biscuits. Elle passe deux jours chez nous. Elle nous met au point trois recettes qui passent en machine, qui respectent mon visuel et qui ont un goût encore meilleur. C'est de la chimie pure et simple. Telle recette, telle vitesse, tant de temps. Elle nous a clairement sauvé la boîte parce que je n'aurais jamais trouvé toute seule. Heureusement que je n'ai jamais eu le moindre problème à demander de l'aide. Je sais que pour chaque problème, quelqu'un sait faire. Je ne pensais pas que les recettes seraient aussi instables. Été, hiver, températures, humidité, parfum... Gérer la pâte pour qu'elle passe en machine, pour que les biscuits ne cassent pas, c'est un vrai casse-tête ! Je ne change jamais de marque de beurre !

À ce moment-là de l'histoire, l'entreprise Frichti qui fabrique et livre des repas, décide de mettre un Shanty Biscuit dans chacune de ses commandes. Je signe le plus gros contrat jamais signé chez Shanty Biscuits ! Mon comptable me dit que c'est dangereux mais je ne peux pas dire non. Leurs commandes

nous prennent trois jours par semaine. Je dois trouver des solutions pour que cela soit moins pesant pour la boîte. De 2016 à 2018, mon sujet n'est pas de trouver des clients mais de les livrer. La croissance s'installe. Tout est encore fait à l'arrache, je ne raconte rien, pas d'histoire, pas qui je suis, d'où je viens.

*Pour Shanty à cette époque, dans l'intimité de son entreprise, tout ne sera pas rose comme ses cheveux. Je trouve ça tellement fort de l'entendre dire qu'elle n'est pas toujours en grande forme, et constater en même temps que ça ne l'empêche pas de faire. Shanty traversera une période difficile : « Pendant six mois, je n'ai qu'une envie : tout arrêter. Chaque semaine, je me dis : lundi prochain, j'arrête. Mais je ne peux pas arrêter ! C'est devenu un running gag ici... Je croyais que j'étais une nana qui abandonne parce que n'arrêtais pas de me le dire, dans ma tête, mais en vrai, je ne suis pas quelqu'un qui abandonne. Ma psy, Reine, m'a aidé à en prendre conscience. » Psy, coach, Shanty se fait accompagner pour mieux se comprendre et par ricochet, pour mieux être dans et pour sa boîte et sa marque. « J'ai cru que j'allais mourir alors je vais vivre ! En 2017, je commence à m'amuser sur Instagram. Je fais des blagues. Je sors de l'ombre. Ces expériences ont révélé à quel point je suis capable de m'effacer. Avec le temps et le travail sur moi, j'ai compris que le sujet n'est pas de faire comme ça se fait dans d'autres boîtes mais de faire comme je veux faire moi, dans ma boîte. Communication, management, je veux faire à ma façon et à fond, en incluant tout le monde. Moi, je suis quelqu'un qui dit tout ! Je raconte ma vie, y compris à mes salariés. »*

### Tu as compris ce qui te drive ?

C'est clairement la créativité. J'aime faire des nouvelles choses. J'aime avoir des idées. C'est d'ailleurs la partie la plus simple. Réaliser l'idée, la concrétiser, c'est autre chose... J'aime l'idée de toujours surprendre les gens. Ce qui m'amuse, c'est de créer des nouveaux produits. J'ai envie de développer la marque. Après les biscuits, il y a eu les thés. Depuis peu, il y a les sucettes à messages. Il y a des coffrets. Et d'ici la fin de l'année, plein de nouvelles choses vont encore arriver.

### Comment tu finances ton développement à tes débuts ?

Je ne me suis pas payée pendant longtemps. J'ai fait une levée de fond aussi. Mais ma chance a surtout été que l'entreprise a toujours été rentable. Aujourd'hui encore, je n'ai pas un super salaire mais je n'ai pas d'enfants, pas de crédits, même pas d'appartement. Je vis dans un Airbnb. Ça me va de jouer sans filet. Comme ça, ça ne peut pas s'arrêter. Mais je comprends qu'il puisse être dur de lâcher son confort. Après, je trouve qu'en matière de business, le bon sens fait la différence. Il faut avoir une intelligence logique. Au début, je changeais le prix de nos sucettes tous les jours ! Au pif ! J'ai un fonctionnement très empirique. Il n'y a pas de « pas le droit » chez moi. Je n'ai pas fait d'études de marché mais je sais prendre des décisions radicales s'il le faut. Le plus dur, c'est de prendre des décisions quand ça marche moyennement. Quand ça ne marche pas, il y a une forme d'évidence à arrêter. Mais quand c'est moyen, savoir s'il faut arrêter ou continuer est plus dur.

### Nous arrivons en 2017 ; c'est une année clé dans le parcours de Shanty Biscuits ?

En 2017, je suis invitée à participer à un salon organisé par Instagram à Paris. Il réunit une cinquantaine d'instapreneurs. Je fais partie de la sélection alors que je n'ai que 3 000 abon-

nés. C'est incroyable ! Il y a des boîtes comme Le Slip Français, des icônes ! Il y a beaucoup de presse. Quatre entreprises sont mises en avant, dont Shanty Biscuits ! Je commence à me faire mon réseau. Le DG de Facebook France devient mon plus grand fan ! Le numéro 2 d'Instagram Monde est là. On se croise dans un couloir. Il me dit qu'il parle tout le temps de mon histoire à San Francisco. La fille qui a commencé dans sa cuisine... J'aurais dû l'enregistrer ce jour-là ! C'est incroyable !

*Shanty sort une photo sur laquelle on voit un grand écran. Trois entreprises sont citées en exemple, dont Shanty Biscuits. Au premier rang de l'assemblée : Mark Zuckerberg, ni plus ni moins que le fondateur de Facebook.*

Avec ce salon, je passe au 19:45 de M6, sur France 2 aussi. Mon stand est moche mais bien placé. Et mon produit parle pour lui. Je rencontre Siham Jibril, l'une des pionnières du podcast en France. Elle m'invite sur son podcast Génération XX. C'est la première fois que je raconte mon histoire. Le bac, la cuisine, les doutes... Je n'ai pas de diplôme, pas d'appart', beaucoup de gens se reconnaissent dans mon histoire. Après ce podcast, je reçois de nombreux messages et de nombreuses commandes-soutiens aussi. Je prends conscience que mon histoire est ma valeur. Que c'est ça que je dois raconter. Je décide d'incarner davantage Shanty Biscuits. Je poste des messages drôles sur Instagram, ça fait parler. Je monte à 10 000 abonnés. Après, plus tu en as, plus tu grandis.

2018, c'est l'année de la gloire ! Je suis au sommet de mon art ! Nous déménageons, je recrute, je fais une levée de fonds. Je ne suis plus toute seule, je joue avec l'argent des autres... Cette même année, je participe au Salon du

chocolat, Instagram décolle. Je remporte le prix Veuve Clicquot.

*Je partage avec vous, tels quels, les mots de la marque qui racontent les origines de ce prestigieux prix. « L'histoire de la Maison Veuve Clicquot est une histoire d'audace, de créativité et d'esprit entrepreneurial. En 1805, Madame Clicquot reprend les rênes de la Maison après le décès de son époux, à une époque où les femmes n'ont ni compte bancaire, ni le droit de travailler. Elle dut affronter beaucoup d'obstacles avant d'être respectée et appelée « la grande dame de la Champagne ». Et pour cause, c'est cette femme audacieuse qui rêvait en grand que sa Maison traverse les frontières : « Je désire que ma marque tienne à New York comme à Saint Pétersbourg le premier rang » (Madame Clicquot, 1831). Alors en 1972, pour célébrer ses 200 ans et rendre hommage à cette grande audacieuse, la Maison crée un Prix – le Bold Woman Award (précédemment Business Woman Award) – qui récompense et met en lumière des entrepreneures qui, grâce à leur talent, leur force et leur personnalité, ont bâti, repris ou développé une entreprise. En 2014, la Maison crée le Bold Future Award (précédemment New Generation Award), pour récompenser les entrepreneures de demain. Depuis lors, ce sont plus de 350 femmes dans 27 pays qui ont été honorées par ces Prix. Véritables Rôle Modèles, elles inspirent par leur parcours remarquable. »*

The Family, l'incubateur de start-up, est tenue par une femme qui a gagné ce prix en 2015. Elle m'en parle et me propose de postuler. J'ai déjà participé à quelques concours. Il faut toujours parler de son chiffre d'affaires et remplir trois pages. Là, il y a dix questions très simples. En dix minutes, je remplis le questionnaire. Je me dis que je n'ai aucune chance de gagner alors j'y vais franco. Nature peinture ! Comment je me définis en tant qu'entrepreneuse ? Bridget Jones ! Qui m'inspire ? Lady Gaga ! Je me montre telle que je suis et ça paye puisque je fais partie des finalistes, et je remporte le Prix. L'événement a lieu à l'Automobile Club

au-dessus du Crillon, il y a LVMH, Antoine Arnault en personne. Tout est improbable pour moi dans cette soirée. La fille qui avait gagné l'année d'avant est l'opposé de moi. École de commerce, parcours sans faute. Elle me remet le prix, je commence mon discours. Je dis que ce prix est un peu une revanche pour moi, sur ma vie, parce que je n'ai pas fait d'école de commerce. Je réalise ce que je suis en train de dire et je dois préciser à la fille que je n'ai rien contre elle ! C'est le moment le plus puissant de ma vie. Je me présente comme je suis, je dis ce que j'ai envie de dire, et c'est ça qui plaît. J'ai une standing ovation. Antoine Arnault est devant moi. Il dit : « Il y a encore des filles qui ont de la personnalité. » C'est une blague ! J'ai commencé en écrivant des gros mots sur des biscuits et LVMH me remet un prix !

### Qu'est-ce que cette récompense change pour toi ?

Déjà, il se passe des trucs fous pour Shanty Biscuits. Les cadeaux de fin d'année de Facebook France sont des Shanty Biscuits. On a nos deux marques associées sur la boîte ! Le DG de Facebook Monde parle de Shanty Biscuits comme de l'une des entreprises françaises les plus prometteuses. Mes biscuits se vendent chez Disney, Air France, se retrouvent à l'Élysée. Mais surtout, à partir de là, mon syndrome de l'imposteur s'envole. Ce prix m'a récompensée moi. Je suis légitime, à ma place. Je me dis que j'aurais dû être moi-même bien plus tôt encore ! En devenant ambassadrice Veuve Clicquot, je partage l'idée qu'il faut assumer qui on est, même quand on démarre de rien. Je deviens un exemple pour certains et cela prouve que le succès n'est pas réservé à une élite. Chez Veuve Clicquot, je n'ai jamais été prise de haut. C'est devenu ma famille. Alors, je doute toujours mais je ne me sens plus dans l'imposture. Le doute, c'est surtout du questionnement, sur ma stratégie, mon business. Mais je n'ai pas de doute sur Shanty Biscuits et je n'ai pas peur que ça s'arrête.

**Sur les réseaux sociaux, tu te montres de façon très authentique et spontanée. Notre conversation aujourd'hui prouve que tu ne racontes pas tout sur les réseaux sociaux, évidemment. Mais tu prouves aussi que tu n'as pas de sujet tabou. Dès le début de notre entretien, tu as dit : « Vas-y, il n'y a aucune question interdite. » Au-delà de la moindre stratégie et ligne éditoriale, on sent avec toi que ce qui fait que ton style fonctionne et suscite autant l'adhésion, c'est qu'il est profondément sincère. Tu ne feins pas de raconter ta vie, tu ne mets pas en scène tes épreuves ou tes échecs. Tu racontes pour de vrai et on sent à quel point ça fait toute la différence.**

L'ADN de Shanty Biscuits est sans aucun doute l'authenticité. Mais c'est difficile à décrire. C'est Shanty Biscuits ou ça ne l'est pas. On peut dire que c'est Shanty Biscuits quand c'est drôle, fun, que ça surprend. Quand c'est décomplexé et décomplexant. Mais en réalité, c'est surtout quelque chose qui se ressent. Cela fait que c'est parfois dur pour mes équipes de se positionner sur ce qui me plaira ou pas.

*Je me dis que Shanty touche ici du doigt ce qui fait tout l'objet de ma quête avec ces histoires que je vous propose de lire. Comment définit-on la singularité ? Ce qui fait que chacun est ce qu'il est, unique par définition ? La veille de notre rencontre, j'étais au concert de Clara Luciani et je repense à ses paroles sur la chanson « Tout le monde (sauf toi) ». « Tout le monde dit la même chose / Dans le même langage morose / Tout le monde adore parler de soi / Tout le monde s'embrasse sous les portiques / Tout le monde a soif d'exotisme / Mais tout le monde reste au même endroit / Tout le monde se ressemble sauf toi / Tu ne fais rien de tout ça / Et ça me fait t'aimer comme personne. »*

**Dans ta communication sur les réseaux sociaux ou dans la newsletter privée que tu as créée, tu parles aussi de l'apport de la PNL (Programmation Neuro-Linguistique) dans ton parcours.**

J'ai créé une newsletter personnelle, plus Shanty que Shanty Biscuits. C'était un nouvel endroit où m'exprimer, où tout dire. Et puis, j'ai organisé un événement avec Paul Pyronnet, le boss de la PNL en France. Parce que grâce à ma psy et à la PNL, entre autres techniques, j'ai appris trois grandes leçons qui sont devenues une mécanique. La première, c'est que les choses arrivent au bon moment. La deuxième, c'est d'apprendre à aimer ce par quoi je suis passée. Et la troisième, c'est de ne pas me faire de films sur ce qui n'arrivera peut-être jamais, ne pas faire de supposition sur ce que l'Autre pense. J'ai appris à prendre du recul, à développer une autre vision des choses. Et à dédramatiser aussi !

**Qu'est-ce que t'évoque le terme de « singularité » ?**

Pour moi, être singulier, c'est laisser s'exprimer les spécificités de chacun. Tout le monde est singulier. Ceux qui semblent l'être plus que d'autres, c'est parce qu'ils vivent à fond leur singularité. Ils vont très fort dans un truc. Ça, ça me fascine. Affirmer qui l'on est, qui on veut être, ce en quoi on croit, c'est très fort.

**Te perçois-tu comme quelqu'un de singulier ?**

Je me perçois comme quelqu'un de singulier car mon histoire et mon parcours sont peu communs, entre l'éducation mormone et la boîte que j'ai montée. Disons que c'est ce qui me rend encore plus singulière car c'est plutôt inhabituel. C'est ce que je suis qui a provoqué ce que j'ai fait de singulier. Mais je crois que chaque personne est unique.

**Tu connais quelqu'un de singulier ?**

Je ne la connais pas mais je pense tout de suite

à Lady Gaga ! Dernièrement, j'ai rencontré un artiste, designer : Zorg. J'adore son délire. Il s'affirme, défend ses positions, aussi bien dans ses discussions que dans ses fringues. Il sort du lot. Je pourrais l'écouter parler pendant des heures. Tu sais, on paraît peut-être gros mais on est une petite boîte. Tout est toujours incroyable car c'est imprévu et je reste toujours surprise et impressionnée de ce qui arrive. Je n'hésite pas à faire ma groupie et à demander des selfies quand je rencontre Jean Imbert ou Cyril Lignac, Mercotte ou Chabal !

**En 2020, il y a le Covid, les confinements. Les événements s'arrêtent. Comment ça se passe pour ton activité ?**

En 2019, j'ai clairement besoin de vacances, je suis très fatiguée. Je décide de partir en Afrique du Sud, de m'occuper un peu de moi. Je ne lance aucun nouveau produit mais je crée le concept du Shanty Motel - un pop-up store, une boutique éphémère, pour montrer ce qu'est Shanty Biscuits en physique.

**Comment tu retrouves de l'énergie ?**

Grâce au confinement ! J'ai adoré ! Bien sûr, j'étais stressée de savoir si on allait devoir fermer la boîte ou pas puisque tous les événements étaient effectivement annulés. Mais ce confinement, cette coupure forcée, ce sont des vraies vacances pour moi. Plus de salaires, plus de commandes, plus d'Instagram. Zéro pression. Si la boîte s'arrête, ce sera de la faute du Covid, pas de la mienne ! Je vis ma meilleure vie. J'ai des tonnes d'idées : les cofrets Shantyprane, Selflove, le thé... Je monte l'opération mariage qui est un de nos plus gros succès de communication.

*Shanty avait promis sur Instagram que le jour où le compte Shanty Biscuits atteindrait les 100 000 abonnés, elle se marierait ! Elle a scénarisé son mariage et en a profité pour lancer son nouveau produit. Allez voir ça sur Instagram, c'est magistral !*

L'idée m'est venue à 95 000 abonnés. C'était stressant mais je sais que les idées arrivent toujours, même à la last minute ! En 2020, nous lançons aussi les sucettes à messages et le pop-up store « Suce » qui va avec. Cette histoire aussi est dingue.

Nous avons un concurrent qui s'appelait Babines. En 2020, je le cherche sur Internet et je découvre qu'il a fermé sa boutique. Je le contacte et lui propose de remonter son offre chez nous. Il est venu en conseil pour nous donner ses process, parce que faire des sucettes est encore plus technique que faire des biscuits. Les biscuits resteront toujours le cœur de la marque, mais je vais développer plein d'autres choses autour de l'idée du cadeau à message. Il n'y a pas de limites !

*Je vois dans son parcours un enseignement qui me semble fondamental lorsque l'on travaille sur le sujet de l'identité : il n'y a pas de recette. Sinon celle d'être pleinement soi. Ce qui a fonctionné pour construire et développer l'image de marque de Shanty Biscuits est propre à Shanty Biscuits et à Shanty Baehrel. Ses pratiques, sa façon d'être et de faire fonctionnent pour elle. C'est ce que nous devons retenir je crois. Oui, oui, il existe des méthodes voire des méthodologies pour être bien référencé, pour poster bien comme il faut sur Instagram et sur LinkedIn. Mais je constate quand même que faire entendre sa voix, à sa façon, reste la meilleure façon de faire. En quittant Shanty, je me revois dire à mon amie Claire : « J'aurais dû faire un selfie avec chacun Des Singuliers. » Sans doute aurais-je dû. Sans doute aurait-il fallu, me montrer, me montrer avec eux. Mais je n'y pense jamais parce que je crois que ce n'est pas du tout ça que je vis lorsque je rencontre des singuliers, des gens en général. Je continue donc de chercher l'équilibre entre ce qu'il convient de faire pour suivre les règles d'un jeu auquel j'accepte de participer, et ce qui me convient et me ressemble de faire. Pour vivre les choses avant de les raconter. Mais ça, Shanty le dit encore mieux que moi.*

### Tu as de grands projets pour Shanty Biscuits !

En réalité, je n'aime pas voir trop loin. Savoir où je serai dans un an, ça ne m'intéresse pas. Même prévoir des vacances, je ne sais pas faire. On ne sait pas comment les choses peuvent se passer. Le plus important dans toute cette histoire, ce sont les rencontres. Ce n'est pas tant ce que l'on fait en soi, mais ce que cela permet de vivre et de

découvrir.

## **Vous pouvez découvrir le visage et l'actuelle couleur de cheveux de Shanty Baehrel sur le compte Instagram @dessinguliers et bien évidemment, sur ses incontournables comptes à elle : @shantybiscuits et @shantylabisqueen.**

Il vous faut évidemment goûter ses biscuits, ou ses sucettes, ou les deux, pour tous les moments de votre vie qui comptent et qui méritent des mots et du sucre : [shantybiscuits.com](http://shantybiscuits.com).

**Je m'appelle Aurélie Jeannin.** J'accompagne des entreprises et des territoires à révéler et nommer leur singularité pour bâtir un discours, une image, des projets alignés. Les missions qui me sont confiées ont des formes très variables : le plus souvent, la création d'identités de marques incluant le travail de positionnement identitaire (raison d'être, mission, valeurs, promesse clients, promesse employeur, offre et vision) (ce que le monde du marketing aime à nommer « plateforme de marque ») et le travail de conception de la communication associée, interne ou externe. Mais aussi, la conception d'ouvrages identitaires (livres anniversaires, manifestes...), la formalisation de projets d'entreprises ou d'administrations pour des collectivités, la création ou refonte éditoriale de magazines, la rédaction d'articles, interviews, portraits...

Toutes ces missions ont pour dénominateur commun, quel que soit finalement le livrable, de venir questionner, par le récit d'une histoire, d'un parcours, ce qui est propre à chaque entité afin de poser des mots justes sur des façons d'être et de faire, fondatrices d'une identité. Interroger et se mettre au clair sur ce qui nous fonde pour pouvoir ensuite produire, agir, parler, recruter, fédérer, décider, de la façon la plus juste et efficace possible.

Je n'ai pour seule méthode que de questionner et écouter avec attention les réponses qui me sont données, explorer les histoires et les intentions, à travers des entretiens internes et externes qui me permettent de tirer et tisser le fil identitaire propre à chacun. Je procède ainsi, qu'il s'agisse d'une création d'identité de marque, d'un livre, d'un mix de communication ou d'un projet d'entreprise ou d'administration.

Je crois qu'aligner et enchaîner les mots justes permet de bâtir une structure éclairante et constituante. Je vois dans la justesse d'une identité révélée, bien nommée, bien 'designée', la possibilité de se créer des voies de cohérence, d'efficacité et de rassemblement. Je crois que nous créons l'émotion en étant authentiques, alignés dans notre expression et nos actions.

Je crois qu'avant de parler de différenciation, même si le sujet est presque toujours au centre des demandes qui me sont faites, il est utile de se regarder le nombril, pour voir ces singularités qui sont propres à chacun, qui distinguent naturellement, qui fondent une identité, la base de ce que l'on donne à voir et à vivre au reste du monde.

Je fais ça depuis une quinzaine d'années, depuis neuf ans à mon compte, après un parcours en agence de communication et en cabinet de conseil. Je travaille pour des TPE, des PME, des grands groupes, des collectivités, avec des partenaires pour les parties design graphique, web, réseaux sociaux, photos, etc. Tout ceci est davantage détaillé sur mon site web : [aureliejeannin.fr](http://aureliejeannin.fr).

Aussi, j'écris des romans. Mon premier s'intitule *Préférer l'hiver*, et le second, *Les Bordes*. Tous deux édités par Marie Eugène et son équipe, dans la collection « Traversée » de la maison HarperCollins France.

**Avec Des Singuliers,** je souhaite rencontrer et raconter la singularité, les singularités. À travers les rencontres de personnes de tous horizons qui excitent ma curiosité, je veux explorer comme nous sommes chacun et tous à notre manière, des êtres singuliers. Sur ce chemin, je souhaite que la curiosité reste centrale, je souhaite nous changer les idées et peut-être même, nous donner des idées. Pour tout cela, j'écoute les parcours, les évolutions, les convictions, les combats, les idéaux et je vous les raconte dans un format éditorial qui oscille entre le portrait et l'interview, et que j'ai voulu volontairement long et lent, pour prendre le temps, et tenter de limiter les distractions cognitives. Comme vous l'avez vu, pas d'exergues donc, pas d'encadrés de synthèse. Une expérience de lecture simple comme une rencontre.

**Pour ce deuxième numéro, avant mes mots,** vous avez été accueillis par une illustration originale de **Claire Samedi**, de l'Atelier Samedi. C'est aussi Claire qui a conçu l'identité graphique et la mise en page Des Singuliers. Claire s'est donné pour mission de révéler votre or et sublimer votre art. Je vous invite à visionner la vidéo sur son site web ateliersamedi.fr, qui raconte avec émotion sa façon de valoriser les talents de ses clients en créant leur identité visuelle et leurs outils de leur communication. L'art de Claire à raconter en images se décline de bien des formes. Il va au-delà des logos, des plaquettes, des affiches, des catalogues, des étiquettes qu'elle crée, pour habiller des murs. Claire crée des tapisseries et des fresques murales ; ses illustrations sont magnifiques et sont une autre façon d'imprimer sa marque, chez soi ou dans sa salle de réunion. Claire crée aussi des illustrations originales en pointillisme : c'est assez hallucinant à découvrir. Des heures et des heures à marquer sa feuille de points minuscules pour un résultat surprenant. La fresque du restaurant La Réserve, à Angers, au-dessus du théâtre Le Quai, est sa création, pour ceux qui connaissent. Claire a du talent au pluriel. Quand je travaille à trouver les mots justes pour mes clients, elle travaille à créer les images justes, et je crois qu'en ce sens, nous formons une belle équipe. Je ne peux que vous encourager à découvrir son travail, et sa personnalité, sur le compte Instagram de son atelier : @atelier\_samedi.

Des Singuliers existe grâce aux soutiens de vos abonnements et dons. Également grâce à la générosité de plusieurs créatifs : Jean-Marc Pontier, Lucile Misandeau, Christophe Poissenot, Claire Samedi et Bertrand Béchar, pour cette première saison. Merci encore à eux.

Pour le façonnage et l'impression, même équipe évidemment que pour le premier numéro : **Hasan Akyuz** de l'imprimerie AKPrint, dans le Loiret, à quelques kilomètres de chez moi. Des Singuliers est imprimé sur le papier Coral Book White, un papier 100 % recyclable et biodégradable, libre de chlore élémentaire dans le processus de blanchiment de la cellulose (ECF). Il répond aux certifications FSC et PEFC attestant, par un système de traçabilité, que les matières premières proviennent de forêts gérées selon les principes de développement durable.

Pour la suite, La Poste est toujours incontournable mais j'ai aussi été accompagnée par l'entreprise de routage **Dautry-Tromas**, à Ingré dans le Loiret.

**Après ces mots,** vous le savez désormais, je vous invite à en retrouver d'autres. Mes rencontres avec Des Singuliers étant une manière d'enquêter sur les sujets de l'identité et de la singularité, nous avons inauguré avec le philosophe Marc Halévy, une grande conversation autour de ces thèmes, par le biais d'un partage de réflexions que je vous envoie par voie numérique. Je vous donne rendez-vous dans quelques semaines avec **Armelle Le Pennec-Panagos**, consultante atypique en ressources humaines qui nous invite par le mouvement et le questionnement au contact de la nature, à un retour aux sources humaines, aux sources de soi : « Je chemine avec les gens en mouvement, parfois je me pose avec les personnes à l'arrêt et je les invite, à partir de leurs moteurs profonds, de leurs talents disponibles, à mettre ou remettre en mouvement leurs potentiels. Potentiels à comprendre, imaginer, décider, puis agir, en cohérence avec qui sont véritablement ces personnes. C'est-à-dire en cohérence avec leur nature profonde, si l'on simplifie un peu les choses. » Ensemble, nous parlerons d'identité professionnelle. De cette façon dont notre métier, notre travail peut constituer une part de notre identité. Ou de ce que nous avons à découvrir de notre singularité pour se construire une vie professionnelle alignée. Ce sont des sujets qui nous passionnent toutes les deux, et je repense à ces mots écrits un jour par Armelle : « Aligner son identité profonde et son identité professionnelle n'est pas chose simple. L'une et l'autre mûrissent main dans la main, au fil des expériences et des difficultés. Cela requiert un environnement patient, coopérant. Cela requiert aussi une mise en perspective du vécu sur le terrain professionnel, qu'on appelle métaposition. Cette mise en perspective est un drôle d'exercice qui consiste à se regarder fonctionner dans son emploi. Pour sentir – ou pas – l'adéquation entre soi et la fonction, entre son moi profond et les responsabilités endossées. Il permet une distanciation salutaire entre les deux sphères. Exercice capital, mais hautement sensible et complexe. » Je suis heureuse d'explorer ces sujets de l'identité et de la singularité sous cet angle, avec Armelle et avec vous. Découvrez-la d'ores et déjà : [www.naturhes.com](http://www.naturhes.com).

**Au-delà des mots,** Des Singuliers soutient la **Fondation Natan** ([www.fondation-natan.org](http://www.fondation-natan.org)) qui vient en aide aux enfants et jeunes adultes confrontés à de graves difficultés d'insertion dans la société, du fait de leur atypicité et/ou de leur parcours de vie, parfois même du fait seul de leur lieu de naissance. La frontière est parfois fine entre singularité et marginalité ; je suis heureuse d'inscrire Des Singuliers dans une démarche de partage et de soutien avec et envers celles et ceux qui avancent dans la marge.

**À ce jour, vous êtes 227 abonné.e.s.** Merci à toutes celles et tous ceux qui ont rejoint l'aventure après avoir découvert le premier numéro d'une façon ou d'une autre. Les abonnements à Des Singuliers restent ouverts. Rendez-vous sur le site : [dessinguliers.fr](http://dessinguliers.fr).

Bien-sûr, si vous en avez envie, s'il vous semble que Des Singuliers peut plaire à des gens de votre connaissance, n'hésitez pas à partager ce projet, en en parlant autour de vous et sur vos réseaux sociaux. Encore une fois : cette saine curiosité me ravit, parce que j'y vois une façon d'être attentif aux autres, salulaire.

Je vous souhaite de passer un bel été. Je vous donne rendez-vous chaque semaine pour des publications sur les réseaux sociaux, et fin septembre dans votre boîte aux lettres pour un nouveau Singulier. Je l'ai rencontré de manière imprévue, alors que mes plans initiaux étaient bousculés par ce concept fripon qu'est la vie. Je suis impatiente de découvrir son parcours et son univers dont je ne sais rien. Et surtout, de partager tout cela avec vous. Rendez-vous en terre inconnue. **Je vous dis à bientôt, dans la page ou dans la**

marge.



@dessinguliers

ISSN : 2824-6713

Impression par AKPrint  
27 rue de l'Industrie  
45 550 Saint Denis de l'Hôtel

Direction de la publication :  
Aurélije Jeannin  
[ecrire@auréliejeannin.fr](mailto:ecrire@auréliejeannin.fr)  
06 77 13 99 87  
[auréliejeannin.fr](http://auréliejeannin.fr)  
[dessinguliers.fr](http://dessinguliers.fr)

 @dessinguliers  
[www.dessinguliers.fr](http://www.dessinguliers.fr)

Rencontrer et raconter  
les singularités.

Des Singuliers est un format éditorial réalisé par Aurélie Jeannin, qui paraît tous les trois mois.  
Des rencontres avec des personnes de tous horizons pour explorer comme nous sommes chacun  
et tous à notre manière, des êtres singuliers. La curiosité comme moteur.

